"J'ai plus appris que si j'avais gagné une médaille!"

Autor(en): **Oberson, Swann**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 38

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831550

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

W.J.

De retour en Suisse, Swann Oberson tire un bilan positif de sa participation aux JO de Londres, malgré son 19e rang. La nageuse en eau libre, sponsorisée par *Générations Plus*, remercie tous les lecteurs qui l'ont soutenue.

«J'ai plus appris que si j'avais gagné une médaille!»

Deux heures une minute et trente-huit secondes... C'est le temps réalisé par Swann Oberson lors du marathon en eau libre de 10 kilomètres, à quelque 4 minutes de la Hongroise Eva Risztov, victorieuse de l'épreuve. Arrivée 19e sur 25, la championne du monde 2011 de natation en eau libre revient sur sa contre-performance. «Je me suis bien préparée comme je le devais et j'avais l'esprit tranquille au départ, raconte-t-elle une nouvelle fois. Mais mon problème, c'est d'être fine *(ndlr: 1,83 m pour 65 kg)* et de pouvoir supporter des températures fraîches. Pendant la course, je n'ai pas vraiment ressenti le froid, je n'ai pas non plus claqué des dents. C'est mon corps qui a réagi, physiologiquement: mes muscles se sont durcis.»

DR

Swann a été heureuse d'accueillir à Londres Claire Ducret et Marius Rime, nos vainqueurs du concours *Objectif Londres*. Sa manière de dire un immense merci à l'attention de tous nos abonnés qui l'ont aidée.

Tenir coûte que coûte

Comme elle le souligne, elle n'est pas la seule à avoir souffert de ce handicap: la Brésilienne Poliana Okimoto et Jessica Roux (Afrique du Sud) ont même abandonné. Elle, non. «D'abord, par respect envers les non-qualifiées, raconte la championne de Thônex. On était 25 privilégiées: les dix premières du Championnat du monde et les 15 premières de la course éliminatoire olympique. Arriver à ce niveau, c'est déjà très bien. C'est quand même les JO et cela aurait été moche vis-à-vis de mon entourage et de mon entraîneur! Cela dit, je lui ai demandé de me surveiller. Nous sommes beaucoup de nageuses, pas forcément visibles, et il est déjà arrivé qu'un athlète disparaisse dans ce genre de course, son corps retrouvé trois heures plus tard!»

Journalistes épinglés

Si sa prestation n'a pas été à la hauteur de ses espérances, elle refuse toutefois de parler de catastrophe, comme lors de son interview sur RTS1, le 9 août au TJ: «Bien sûr, j'étais hyperdéçue. Mais de là à parler de catastrophe: il y a tout de même plus grave dans la vie! Les journalistes aiment bien forcer le trait. Beaucoup d'entre eux ont dit qu'au 3e tour, j'avais déjà 15 secondes de retard sur la première. Mais dans un marathon, un écart si minime ne veut rien dire! Il y a eu pas mal de désillusion avec les grands favoris et nous avons parlé de ça entre athlètes suisses et il en ressort que c'est très facile de critiquer, assis sur sa chaise. Il pourrait y avoir davantage de respect par rapport aux efforts consentis par les sportifs.»

Swann Oberson ne s'est pas laissée abattre pour autant. «Le plus dur, c'est mentalement. Après la course, j'ai pleuré, j'étais déçue. On a beaucoup parlé avec mon entraîneur, puis on a décidé de clore le chapitre. J'ai plus appris que si j'avais gagné une médaille! Je suis ressortie grandie et deux jours après, j'avais retrouvé le sourire!»

Au soir de sa participation, elle a fait la fête, entourée de ses proches et des deux gagnants du concours *Générations Plus*. «C'était vraiment très sympa. Et le lendemain, j'ai eu deux tickets pour voir la gymnastique rythmique avec mon ami, un sport que j'ai pratiqué jeune et c'était vraiment génial!»